

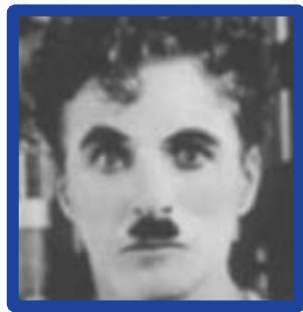
VOLUME 37 NUMÉRO 2
5 SEPTEMBRE 2003



LE POLYSCOPE

Le journal sans interruptions publicitaires...

AVANT, POUR
ACCÉDER À
POLYTECHNIQUE,
VOUS AVIEZ BESOIN
DE ÇA:



ÉCOLE
POLYTECHNIQUE
MONTREAL

Mouloude
Ould Tremblay

9370707

Étudiant(e)
Premier cycle

Né(e) le 1888-02-30

2001-09-11
Date d'expiration

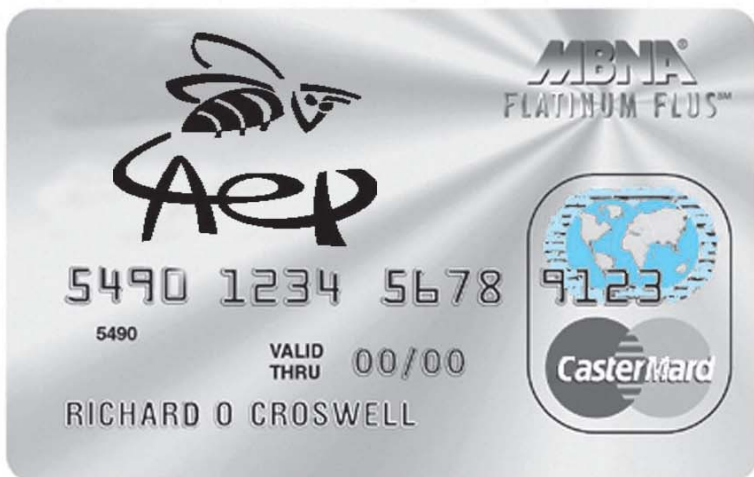
g. Bouchel

2 1800 01110010 11



MAINTENANT, GRÂCE À M. CHAREST,
LA MULTI-ACCESSIBILITÉ EST À
VOTRE SERVICE...

Merci
Charest!!!



NB: NOUS ACCEPTONS AUSSI LES AUTRES DEVICES FORTES ET L'ARGENT SALE À BLANCHIR.

Pendant que nos politiciens vendent notre pays...

On jase du CA de l'AEP en pages 3 et 4

On se cultive en pages 6-7-8

On déconne en page 10

Poly, mal aimée

TAREK OULD BACHIR

On va commencer simplement, par une référence à l'erratum qui donnera le ton du reste de l'article. Un regard furtif en bas de page. Lecture rapide. OK ? Tout le monde en a pris connaissance. Plus de services au logement. C'est bien noté, pas de problème.

Mais il en est de même pour un certain nombre de services, notamment l'aide aux étudiants handicapés... Perdus! Heu, non, abandonnés. De notre propre chef.

Pourquoi? Parce qu'à Poly, on a les couilles d'envoyer chier le monde quand il veut nous taxer 30\$ de plus pour des services qu'on utilise même pas! On a même des orateurs professionnels qui vont nous expliquer à quel point on s'en calice de la FÉACUM et de son torchon le Quartier Libre et qu'il vaut mieux dire un franc NON et s'en tirer à bon compte.

Du moins, il en a été ainsi jusqu'à récemment, avant qu'on ne conçoive l'ampleur du problème, ou, pour être plus exact, l'ampleur des problèmes que personne ne s'était imaginé.

Parce que maintenant, on comprend que la vie n'est pas faite simplement de volontés individuelles qui cohabitent en autarcie. Que se distinguer des autres en buvant plus de bière,

c'est correct; en travaillant un peu plus tard que les autres la nuit, c'est chouette; en étudiant tout en haut de la colline, c'est un peu fatiguant; en portant un jonc après diplôme, c'est pas trop mal, mais en se mettant tout le monde à dos, c'est un peu moins heureux.

Où en est-on exactement? Pas trop loin d'une situation cocasse. On carte les étudiants un peu partout à l'UdeM pour vérifier qu'un mouton noir poly-

technicien ne s'est pas incrusté dans la mêlée. On va jusqu'à lire nos journaux (et peut-être en déprécier la fadeuse qualité) et rectifier les informations erronées qui pourraient potentiellement s'y trouver.

Et de ce type de fausses informations, il y en a! Oui, on s'est trop fait à l'UdeM. On a trop l'habitude de nous sentir chez nous dans ses locaux. Logique, il y a plus livres, plus de monde, et même plus de filles!

En contre-partie, l'UdeM nous rejettent, comme des

malpropres. Pourquoi? Loyer impayé. Faut cotiser. Eh oui. 30\$ de plus.

Constatez toutefois qu'on a pas eu d'appel des HEC pour nous dire que leur bibliothèque nous était fermée. Ouais, la bibliothèque, c'est pas pareil. T'as pas la même relation avec un SAE qu'avec un livre. Ou c'est les HEC qui sont plus cool, ou plus *marketing*: ils savent qu'on finit souvent chez eux...

Ce qui est un peu triste, c'est que cette distinction (un peu passée date) entre l'École Polytechnique et le restant du campus est aussi vieille qu'elle est pernicieuse. Le fait de nous retrouver enfermés entre nous dans une bâtisse renforce notre impression de nous distinguer des autres étudiants de l'université, et les raisons historiques qui font que nous ne sommes pas de l'UdeM, et ne voulons pas l'être, risquent de nous perdre.

De plus, il est malheureux que ce dossier ait été porté en Assemblée Générale avec un certain manque de rigueur, ne présentant qu'une seule facette du problème, surtout quand on se doute de l'importance de la question - le nombre d'étudiants présents à l'assemblée générale en témoigne.

A-t-on eu raison de claquer la porte? Certainement. Mais il fallait peut-être la refermer plus délicatement, une question de savoir vivre et de bon voisinage.



UN MONDE SANS ARRIÈRE-GOÛT

ERRATUM

Une erreur involontaire s'est glissée dans l'édition de la semaine passée (Le Polyscope du 29 août 2003, Vol 37, no 1). Dans l'article de Badr Boushel, «Bienvenue à Poly, Astuces de survie...», en page 4, il était erroné d'orienter les étudiants de l'École Polytechnique vers le service de logement hors campus de l'Université de Montréal. Suite à la désaffiliation de l'PAEP aux Services Aux Étudiants (SAE) de l'Université de Montréal, les étudiants de Polytechnique n'y ont plus droit. Il leur faut s'adresser dorénavant au C-240. Nous prions les personnes induites en erreur de bien vouloir nous excuser.

Coordonnées

Case postale 6079
Succursale «Centre-ville»
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Téléphone: (514) 340-4711 #4645
Télécopieur: (514)340-4986
Courriel:
direction@polyscope.qc.ca
Page web:
http://www.polyscope.qc.ca

Directrice

Vicky Pomerleau

Rédacteur en chef

Tarek Ould Bachir

Directrice de la culture

Marina Subic

Couverture

Badr Boushel
Michel Morneau

Chefs de pupitre

Jonathan Raymond
Véronique Roy

Collaborateurs

Aziz Hamdouny
Nicolas Faugout
Mathieu Auger
Maude Boillot
Mathieu Cloutier
Stéphanie Cousineau
Caroline De Dobbeleer
Michel Di Croci
Marc-André Disnard
Vanessa Girard
Mahdi Khelfaoui
Monique La Terreur
Fred Lecoq
Olivier Lorrain
Alexandre Richer
Jean-Paul Thiéblot
Hawoye Touré
Geneviève Trahan-Petit

Imprimeur

Payette et Simms, inc.

Dépôt légal

Bibliothèque Nationale du Québec

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 5000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire.

Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe de *Polyscope* ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention.

Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux.

Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*.

Les articles doivent être envoyés par courriel, en format Word à article@polyscope.qc.ca. Ils peuvent aussi être remis en personne, au C-214, sur une disquette 3 1/2" accompagnée d'une copie imprimée.

Réunion : mercredi 18h, C-214

Date de tombée: mardi 18h

Éditorial ▲

Le syndrome de la petite cabane

VICKY POMERLEAU

Ou de la petite clique, ou de la petite gang, appelez ça comme vous voulez. Qu'est-ce que c'est? C'est une dizaine de personnes qui prennent des décisions importantes en votre nom, mais que vous ne connaissez pas et qui ne vous connaissent probablement pas non plus. C'est une dizaine de personnes qui sont marginalisées, méprisées, voire même rejetées. Pas facile d'être administrateur à l'AEP, hein?

Évidemment, j'exagère plus que jamais. Les administrateurs, pris individuellement, ne sont pas des étudiants asociaux, loin de là. Par contre, ne perdez pas trop de temps à chercher quelqu'un qui raffole de cette instance décisionnelle de notre association qu'est le CA (mais si vous trouvez quelqu'un qui l'aime assez pour y siéger, prière de l'envoyer au C-215). Avec un peu de chance, pour près de 3000 étudiants, le concept de CA de l'AEP est une notion au moins aussi floue que les célèbres fonctions spéciales si chères aux étudiants de génie physique: on sait que ça existe et on s'imagine que ça sert à quelque chose. Pour les 500 autres étudiants du baccalauréat qui s'impliquent à divers degrés dans la vie étudiante, ou bien on ne tient pas à en savoir davantage, ou bien on les désigne comme les méchants qui ont coupé la rubrique de matos (sorte de bons d'achat chez Sodexo qui sont donnés aux impliqués) du comité X.

Vous comprendrez donc que, à chaque année, tous les moyens sont bons pour garder les administrateurs de l'année précédente en poste et, au cas où ils en auraient leur voyage, pour en trouver des nouveaux. Ainsi, au cours des prochaines semaines, l'exécutif et le comité d'élections vont achaler tous les étudiants qu'ils connaissent pour qu'ils se présentent sur le CA, il va y avoir plein d'affiches partout, un envoi massif de courriels, des articles et publicités dans le journal, etc., tout ça dans l'espoir de remplir tous ces postes très enrichissants, mais quelque peu ingrats et parfois pas commodes.

Pourquoi emmerder autant de personnes plutôt que de rendre ces postes attrayants? Après tout, c'est très intéressant d'être au courant de ce qui se trame à Poly et d'avoir son mot à dire. Mais pas quand on est collé un jeudi soir sur deux à se taper une réunion de quatre heures, si tout va bien. Comment des CA qui brassent pas mal plus de bacon que celui de l'AEP arrivent-ils à fonctionner en ne se réunissant qu'une fois par mois? En faisant confiance aux instances qui se sont penchées sur les dossiers avant eux, en ne refaisant pas tout le travail de tout le monde tout le temps, en prenant des décisions plutôt qu'en se demandant quoi faire sur tel dossier dont personne n'a pris connaissance parce qu'il n'a été envoyé que la veille, etc.? Mais nous, nous ne sommes que des étudiants, des bénévoles, il ne faut pas trop en demander... Alors pourquoi le CA ne s'accorde pas des vrais su-sucres (les matos, ça ne compte pas): des activités de fraternisation entre administrateurs (histoire qu'ils ne se voient pas uniquement aux deux semaines pour

s'obstiner), des ateliers plus intéressants que «Proposition Dilatoire 101», un quasi-congé pendant l'été...?

D'ailleurs, parlons-en de l'été. Dans le Polyscope de la semaine dernière, le président d'élections y est allé d'un texte personnel sur le dernier scandale du CA, peut-être dans l'espoir de susciter les mises en candidatures pour les 16 postes de conseillers qui seront mis en élections sous peu. Dans cet article, il dénonçait le nouveau «quorum d'été», permettant au CA d'avoir lieu en présence de 60% des membres élus. Il y a donc eu des réunions à 11 personnes (un exécutif élargi quoi...), comme il aurait pu y en avoir à une personne avec une règle pareille. Pourquoi cette nouvelle règle arrive-t-elle maintenant? Bof, les étudiants ne s'intéressent pas assez au CA, il y a trop de postes vacants, trop d'administrateurs qui préfèrent un BBQ à une réunion d'au moins quatre heures, trop qui rentrent en France ou ailleurs, etc.

Foutaises! Les problèmes de représentativité du CA, particulièrement pendant l'été où la plupart d'entre nous n'avons surtout pas envie d'entendre parler de Poly, ça ne date pas d'hier! Au cours des trois années précédentes, l'élaboration d'un calendrier d'été permettant de se réunir à peine une fois par mois a été un casse-tête. À chaque fois, on perd quelques conseillers au début de l'été à chaque fois et il y a au moins un membre de l'exécutif qui démissionne en cours de mandat, ou même avant. Alors pourquoi fait-on des réunions pendant l'été si c'est tellement compliqué? En mai-juin, les membres du nouvel exécutif entrent en fonction, reçoivent la passation de leurs prédécesseurs. Quelques dossiers sur lesquels le CA a généralement déjà donné son avis se finalisent ou se poursuivent. En juillet, Polytechnique meurt; en août, Polytechnique se réveille dans l'effervescence des préparatifs pour la rentrée et tout le monde court partout. Alors pourquoi faire des réunions pendant l'été si on n'a personne pour y assister? Pour adopter le budget en juillet? Mais il n'y a personne pour l'adopter! D'autant plus que, cet été, le CA est passé à un cheveu de l'adopter quelques heures avant l'heure à laquelle la réunion avait été convoquée!

Le fonctionnement de l'AEP force le CA à adopter un budget temporaire pendant l'été (l'année fiscale débute le 1^{er} mai, et le nouveau trésorier ne s'amuse généralement pas à couler ses examens juste pour comprendre les 40 pages du budget et en produire 40 autres avant le 30 avril, donc un budget temporaire couvrant les dépenses de l'association jusqu'à la fin juillet est voté), alors pourquoi ne pas adopter un vrai budget d'été, pour TOUT l'été et la rentrée, plutôt que de choisir une solution facile mais controversée de quorum réduit qui, loin de favoriser la transparence, donne la fausse impression que l'AEP et son CA, constitue une petite clique dans sa petite cabane qui s'amuse à faire ses petites règles pour mener son petit monde? Dire que l'été du CA pourrait ressembler à quelques camps d'orientation, un camp de préparation du budget... et pourquoi pas un BBQ bien arrosé. Et surtout bien mérité.

? B. Ing. ?

VERONIQUE ROY

veronique.roy@polymtl.ca

Dominique Anglade

Po 1996, Génie Industriel

Dominique Anglade est diplômée de 1996 en génie industriel et travaille présentement à titre de chef principale chez Nortel. Et oui, il y a encore des ingénieurs qui travaillent chez Nortel. Dominique a bien voulu répondre à mes questions, malgré son emploi du temps très chargé, puisqu'elle est Présidente du conseil d'administration de la Jeune Chambre de Commerce et complète un MBA aux H.E.C.

Dominique, si on commençait par ton passage à Polytechnique, qui remonte à pas si longtemps que ça. Tu t'y es beaucoup impliquée : tu as été présidente de l'AEP et tu as remporté plusieurs compétitions québécoises et canadiennes d'ingénierie...

En effet, j'ai gagné des compétitions au niveau des débats oratoires et de la compétition «Solution aux problèmes industriels». L'implication et le travail d'équipe m'ont permis de passer de belles années à Poly.

Q. Parlant de Poly, quels y ont été tes plus beaux souvenirs?

Je me rappelle un Beach Party très réussi, mon initiation et aussi les compétitions canadiennes d'ingénierie (CCI) où nous sommes allés à Halifax, Vancouver, Edmonton...

Q. Pour parler des études à Poly, qu'est-ce qui t'a incité à choisir le génie industriel?

À 16 ans, j'ai rencontré une étudiante qui m'a expliqué ce qu'était le génie industriel et comment était Polytechnique. À ce moment, je savais que j'irais dans ce domaine. Le génie industriel comprend un côté technique tout en combinant un aspect humain et de gestion.

Q. Y'a-t-il un professeur qui t'a marqué à Poly?

Daniel Leblanc, pour son inspiration, pour sa vision et parce qu'il était un excellent professeur. Tu le salueras de ma part si tu en as la chance. (Voilà qui est fait.)

Q. Si nous parlions un peu de ce que tu fais chez Nortel. En quoi consiste ton travail au juste?

Je suis en charge de la chaîne logistique; je fais le suivi logistique du client à partir de la prise de commande jusqu'à la distribution, le tout, en ayant une compréhension du marché et des prévisions des ventes. Un emploi typique d'ingénieur industriel, le plus beau génie, bien sûr. (Là, je ne dirai rien pour la contredire, étudiant moi-même dans cette discipline).

Q. Tu aimes ton travail?

Oui, beaucoup, c'est très stimulant, ça me demande beaucoup d'énergie et je relève plusieurs défis. Quand j'ai une idée en tête, je la réalise, même si certains sont sceptiques au début. Je m'assois alors avec eux et je leur dis : «Voilà ce qu'on va faire, ce n'est pas



compliqué.» Et ça marche.

Q. Tu réussis tout ce que tu entreprends, donc.

Oui, bien sûr (rires). C'est à Polytechnique que j'ai découvert que je pouvais réussir tout ce que j'entreprends. J'y ai entrepris plusieurs projets qui ont réussi.

Q. Lors de ton passage à Polytechnique, tu t'impliquais beaucoup. Est-ce toujours le cas aujourd'hui?

Les trois dernières années, j'ai été présidente du conseil de la Jeune Chambre de Commerce et je siège sur plusieurs autres conseils.

Q. Entre le travail, la maîtrise et l'implication, tu ne dois pas avoir beaucoup de temps pour toi.

En effet! L'an dernier, l'implication me demandait environ 25 heures par semaine, en plus du travail, soit 45 heures et de la maîtrise. Ça a été une année difficile. Cette année, j'ai atteint un équilibre, je m'implique toujours, mais c'est différent et moins exigeant. J'ai aussi des projets d'ici mes 30 ans (qu'elle aura cette année).

Q. As-tu des projets pour un proche avenir alors?

Éventuellement, j'aimerais avoir des enfants. J'aimerais aussi voyager, aller vivre à l'étranger. Je crois que le voyage permet une ouverture sur le monde et j'aimerais élargir mes horizons. J'aimerais aussi étudier davantage, continuer de gravir les échelons dans une entreprise.

Q. Mot de la fin?

Polytechnique m'a permis d'apprendre que je pouvais réussir tout ce que j'entreprends. Poly, c'est super, mais il faut passer à autre chose après. L'important, c'est de voyager. Je veux faire une différence en permettant aux autres de réussir. De cette façon, notre société va évoluer et être plus performante.

On lui souhaite donc de poursuivre sur sa lancée!

Prochaines activités de l'ADP

Remise du prix mérite le 18 septembre

L'AEP en élections - Appel de mise en candidature

MICHEL MORNEAU
Président d'élections

Comme à chaque début d'année, se tiendront bientôt les élections du conseil d'administration (CA) de l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP). Tous les sièges de conseillers du CA seront ouverts, vous pouvez maintenant vous présenter. Aussi, suite à la démission du vice-président à l'éducation au cours de l'été, le poste est maintenant libre! Comme vous mourez d'envie de vous présenter à un poste, voici leur description.

Ça fait quoi, un conseiller?

Le conseil d'administration est le comité qui prend les décisions importantes dans votre association étudiante. C'est lui qui vote les budgets de chacun des comités, des activités étudiantes ainsi que des services. De plus, il dicte les orientations que doit prendre le comité exécutif de l'AEP dans ses négociations avec l'École sur tout ce qui a trait aux étudiants.

Le CA est formé de 16 conseillers élus ainsi que des 7 membres du comité exécutif

élu le printemps dernier, pour un total de 23 administrateurs. Chaque administrateur peut donner son opinion sur chacun des points et possède un droit de vote sur chacune des propositions. Il est au courant de tout ce qui se passe. Tu seras donc au cœur des décisions!

Si tu souhaites faire changer des choses, c'est au CA qu'il faut te présenter. Tu verras comment se gère une association étudiante dont le budget dépasse les 100 000\$...

C'est qui, le VP-éduc?

Le VP-éduc de l'AEP, c'est en quelque sorte le lien entre l'École et les étudiants. Il aura la chance de siéger au sein de divers comités de l'École en présentant le point de vue étudiant. Tu rêves de jaser avec M. Papineau, M. Laffeur ou les autres personnes importantes à Poly? Ce poste t'en donne la chance! Le VP-éduc s'occupe aussi de régler les plaintes faites par des étudiants contre des profs, l'administration, etc. Également, il préside la régie à l'éducation, qui regroupe les directeurs et les VP-éduc des comités à l'éducation (CEGx). Il s'agit d'un grand défi, qui peut te donner une très bonne expérience en négociation et en règlement de conflits, en plus de te permettre d'établir une liste très intéressante de contacts...

Comme le disait si bien David Beaulieu, VP-éduc 2000-2001, représenter les étudiants, c'est d'abord défendre leurs droits!

Comment je fais pour me présenter?

Pour te présenter, tu dois passer à l'AEP dès lundi pour prendre ton formulaire d'inscription. Tu auras à le faire signer par 25 collègues au bac à Poly. Par la suite, tu dois le remettre à l'AEP (C-215), accompagné d'une photo et d'un texte de présentation qui paraîtront dans le Polyscope (notez que les fautes ne seront pas corrigées...), ainsi que d'une copie de ton relevé de notes (pour prouver que Poly ne te mettra pas dehors après une session...). Tout cela, AVANT MARDI 16 SEPTEMBRE 16H30.

Et les élections?

Si le nombre de candidats au poste de conseiller est de 16 ou moins, tous seront élus par acclamation! Sinon, il y aura des élections et tu auras la chance de vivre l'excitation d'une campagne électorale, avec des affiches et tout... Il en est de même pour le poste de VP-éduc s'il y a plus d'un candidat.

À toi de te présenter!

Élections en bref...

Postes disponibles

16 conseillers
1 vice-président à l'éducation

Calendrier électoral

Période de mise en candidature :
8 au 16 septembre, 16h30

Campagne électorale :
22 au 25 septembre

Scrutin :
29 septembre au 1er octobre

Pour informations

Envoie un email à
election@step.polymtl.ca
Ou passe à l'AEP (C-215)

Bush sur le front des OGM

MAHDI KHELFAOUI

Georges Doublevè, éternel croisé, s'en va une nouvelle fois au front défendre les intérêts suprêmes de sa nation à la bannière étoilée. Après les frasques du pétrole qui n'en finissent pas de semer la mort en terre d'Irak mais qui nous ont quand même sauvé du méchant monstre sanguinaire Saddam et de ses terribles ADM, voilà que Georges veut nous faire oublier tout ça en nous gavant, à l'œil, de maïs, de soja et de riz à la sauce OGM. En réalité, la clientèle ciblée se trouve essentiellement dans les pays pauvres d'Afrique et d'Asie où la famine et la malnutrition endémique font des ravages parmi la population. Un détail seulement. Georges a omis dans son immense générosité de les heureux récipiendaires que les céréales qu'il leur offrait n'étaient pas tout à fait ceux qu'ils avaient l'habitude de consommer.

Les affamés se rebiffent

Oh stupeur! En Septembre 2002, l'un d'entre eux, le président zambien, Levy Mwananwasa, dit non à Georges. Il décline l'aide alimentaire des États-Unis, dans le cadre du programme alimentaire mondial des Nations Unies (PAM), parce que le maïs offert par les américains est génétiquement modifié. Craignant qu'il soit utilisé illégalement par certains agriculteurs

comme semence qui pourrait mettre en danger l'équilibre agricole local et éventuellement contaminer les autres type d'agriculture, Mwananwasa s'est donc passé de cette aide, alors que le taux de malnutrition infantile dans son pays atteint le faramineux taux de 60%.

De là se posent deux questions : Les dirigeants des affamés de la planète ont-ils le droit de refuser l'aide alimentaire qu'ils jugent douteuse. Et : a-t-on le droit de donner aux pauvres de la nourriture dont les effets restent toujours méconnus sur la santé humaine et sur les écosystèmes ?

43 % du maïs transgénique produit aux États-Unis est transgénique, donc si le gouvernement américain a décidé d'imposer le maïs transgénique aux pays africains, c'est plus par choix que par obligation.

Georges s'énerve et durcit le ton:

Les États-Unis sont le seul pays à accorder une aide alimentaire directement en nourriture plutôt qu'en forme d'aide financière qui permettrait aux gouvernements d'évaluer, eux-mêmes, leurs besoins et de dépenser l'argent en conséquence. Du fait que les produits transgéniques américains sont boudés un peu partout dans le monde, notamment au Japon et en Europe où la législation et particulièrement sévère en ce qui a attrait aux OGM et où l'étiquetage et la traçabilité sont obligatoires, le gouvernement US se retrouve avec un surplus de maïs et de soja à écouler. Le PAM se trouve être la meilleure solution pour se débarrasser

du surplus de stock. Car, il faut signaler que les américains, en vertu de ce programme, ne sont pas tenus d'informer les pays bénéficiaires de l'aide alimentaire que celle-ci contient ou pas des OGM, malgré le fait que ces mêmes pays aient exigés d'en être avertis. Le gouvernement américain et les lobbies de l'industrie biotechnologique alimentaire espèrent secrètement que les paysans des pays récipiendaires de l'aide ne se contenteront pas de consommer leur maïs au déjeuner et au dîner, mais aussi de le planter. Car, l'agriculteur devient dépendant de la compagnie, il doit lui être exclusif à cause des droits de semence. Ces compagnies qui ont investi des sommes colossales dans les plants GM veulent absolument récupérer leurs investissements en perçant, notamment, dans les pays du sud. Pour obliger les pays africains à consommer des produits génétiquement modifiés, le sénat américain n'a pas hésité à avoir recours à des pratiques éhontées. En effet, ce dernier a adopté, en 2003, la loi The US Leadership Against HIV/Aids, Tuberculosis, and Malaria Act, qui stipule que les gouvernements africains qui refuseraient l'aide alimentaire génétiquement modifiée pourraient être privés de l'aide en médicaments pour traiter le sida, la tuberculose ou la malaria.

Dans sa bataille pour imposer les OGM sur les marchés mondiaux, Washington a décidé avec l'appui du Canada est de l'Argentine de déposer, en juin 2003, une plainte à l'OMC contre un moratoire adopté par sept pays des états de l'Union Européenne, visant à protéger les

agriculteurs de l'invasion des OGM, en 1999.

En effet, la consommation de produits GM en Europe a connu une baisse considérable en 10 ans et le marché d'importation est passé de 305 millions de dollars en 1996 à deux petits millions il y a deux ans. Les mesures de précautions « protectionnistes » européennes sont considérées par les américains comme « des barrières commerciales » attentatoires à la liberté du commerce. La taxe supplémentaire de 30 % sur les importations d'acier en provenance du reste du monde, imposée par le gouvernement Bush en est un exemple. Le dossier, plus proche de nous, du bois d'œuvre en est un autre.

Pierre Pettigrew, notre cher ministre du commerce qui n'est rien de plus que le caniche de nos voisins du sud y est aussi allé de sa petite phrase pour tancer les méchants européens : « le moratoire imposé sur les OGM va à l'encontre des obligations de l'UE à l'OMC. Il n'est basé sur aucune évaluation scientifique du risque et, de ce fait, crée un obstacle injustifié au commerce ». Ce sont plutôt les risques potentiels qui peuvent être causés par les OGM sur la santé de millions d'être humains ainsi que sur l'équilibre écologique de notre planète qui n'ont encore fait l'objet d'aucune évaluation scientifique sérieuse. Mais que ne ferait-on pas pour faire plaisir à Doboliou et ses amis!

L'UE persiste et signe, le Canada gentil toutou

Le 2 juillet dernier, l'UE a levé

son moratoire sur les OGM est l'a remplacé par une nouvelle réglementation, la plus exigeante au monde, qui sonne comme un défi aux américains. Par cette décision, l'UE veut signifier clairement qu'elle ne compte pas abandonner ses marchés et ses paysans aux compagnies américaine de l'agroalimentaire et particulièrement à Monsanto qui produit plus de 90 % des plants génétiquement modifiés dans le monde. L'un des points importants de cette nouvelle réglementation est de rendre obligatoire l'étiquetage dès lors que le taux d'OGM dépasse les 0,9% dans le produit. Dès lors, le choix est laissé au consommateur qui prend la responsabilité de consommer des produits GM ou de ne pas le faire.

Le Canada, par contre, reste fidèle à sa ligne de conduite, c'est-à-dire à celle des États-Unis.

Le gouvernement canadien a soutenu les États-Unis dans leur plainte au tribunal de l'OMC contre le moratoire de l'UE, alors que selon les dires d'Éric Darier, représentant de Greenpeace, le Canada ne contribue qu'à 5 % de la production mondiale d'OGM par rapport aux États-Unis qui en produisent 66%. De plus, le gouvernement canadien, refuse toujours l'étiquetage sur les produits GM en circulation sur le marché canadien. À croire qu'il se fiche de la volonté des citoyens à être au courant de ce qu'ils ont dans leurs assiettes ou de choisir ce qu'ils ont envie de manger. Du moins, peut-on encore déguster un bon steak de bœuf canadien en toute sécurité.

Vous étiez prêt, on vous croit maintenant!

ABDELLATIF HAMDOUNY
abdellatif.hamdouny@polymtl.ca

Pendant la campagne électorale pour l'élection du premier ministre du Québec, le slogan du Parti libéral du Québec disait: « Nous sommes prêts! », en faisant de la santé sa priorité. « Dans les heures qui suivront mon élection, vous verrez les urgences se désengorger et nous éliminerons les listes d'attente catastrophiques! ». À l'époque, on voit dans Charest un Ali Baba qui va faire disparaître à coup de baguette magique la liste d'attente si longue des patients impatients. Résultat? Une grande tromperie! En fait, le gouvernement Charest compte investir dans la santé moins d'argent que les sommes promises par le Parti Québécois!

Nous sommes prêts à couper! On doit bloquer! Éliminer! Et couper! Couper! Ça va faire mal! Et on se demande où couper. Voilà le slogan caché de l'agenda du gouvernement Charest. La menace de coupes doit dans la mesure du possible toucher tous les secteurs et risque de faire du mal à tous les domaines. On coupe les organismes communautaires qui sont essentiels pour prendre le relais à tous les maux de notre société moderne. On fait disparaître le ministère des Régions pour ne citer que cet exemple parmi d'autres. On fait disparaître aussi les conseils régionaux de développement, qui ont fait leurs preuves depuis 50 ans.

M. Charest a reproché à maintes reprises à l'ancien gouvernement le grand nombre de ministres et de ministres délégués. Est-ce que cela est l'exclusivité du Parti Québécois ou du Québec? Pas du tout! Toutes les provinces ont des ministres en double. C'est le merveilleux monde du fédéralisme canadien. En ce sens, il est vrai que le parti libéral a diminué le nombre de ministres mais, par contre, il a doublé le nombre de députés en tant qu'adjoint parlementaire, qui n'avaient pu récompenser du titre de ministre.

Certains disent que cette campagne de coupes sera suivie d'une autre: « Nous sommes prêts à baisser massivement des impôts et à procéder à une réforme de la fiscalité pour la rendre plus efficace! ». Ce n'est pas demain que l'on verra cela! Baisser les impôts pour un gouvernement, c'est comme « réduire volontairement son salaire»: peu le font de bon coeur, nombreux y perdent leur « toute puissance » chère au Parti Québécois. Charest applique le programme de l'ADQ, on sabre dans les services sans les réductions d'impôts

qui devraient l'accompagner. Ce qui fait que tout le monde sera grand perdant parce que tout le monde aura moins en payant autant ou même plus.

D'autres disent que le présent gouvernement est le meilleur que l'on puisse avoir parce qu'il est réaliste, ouvert et pragmatique et parce que le Parti Québécois n'a pas pu réduire la dette de la belle province et a gardé un déficit zéro pour plusieurs années. Mais « un déficit zéro », c'est toujours mieux que les déficits énormes laissés par les Libéraux par le passé et, à ce titre, ils se classent comme des champions.



www.yahoo.ca

On se souvient des belles paroles de M. Charest au débat des chefs, donnant la réplique à Mario Dumont en disant que ses réformes ne se feraient pas sur le dos des fonctionnaires puisque, de toute façon, la fonction publique allait se renouveler d'elle-même. En effet, d'ici 2010, 40% des fonctionnaires issus de la génération des « baby-boomers » prendront leur retraite. Il faut prévoir cette fuite du savoir et former la relève. Voilà pourquoi le Parti Québécois avait redémarré l'embauche de jeunes dans la fonction publique depuis environ deux ans. Il ne faut pas refaire l'erreur comme celle des professionnels de la santé qui ont quitté massivement il y a quelques années et dont on ne finit pas encore de colmater la saignée. Cependant, des jeunes risquent de se retrouver dehors de la fonction publique alors qu'il a répété à maintes reprises qu'il ne toucherait pas aux employés, que l'État allait se renouveler de lui-même. Si ces employés partent, c'est parce que le gouvernement Charest voudrait procéder à une restructuration

de l'État qui fait aussi une priorité de l'agenda caché du Parti Libéral du Québec, d'ailleurs le Conseil du Trésor est à la recherche de personnel afin d'entreprendre cette restructuration commandée par le premier ministre Jean Charest.

Le nouveau gouvernement a aussi gelé presque tous les projets estivaux de réfection de nos « routes africaines ». Fini les investissements dans les grands projets récréo-touristiques qui apportent pourtant beaucoup d'argent neuf au Québec. À la place, le gouvernement promet de redémarrer les projets de construction des petites centrales

hydro-électriques néfastes à l'environnement que l'ancien gouvernement avait promis de cesser.

Côté éducation, le système éducatif préuniversitaire accuse de graves lacunes en ce qui a trait à l'enseignement de la langue, pour ne citer que cela! C'est là où il y a une urgence et c'est là où il faudrait porter secours à notre langue. Et une fois que cette priorité sera réglée, on pourra alors débiter l'apprentissage de l'anglais dès la première année, comme Charest a l'intention de le faire. Concernant le dégel des frais de scolarité, la position du gouvernement libéral n'est toujours pas claire même s'il a promis de ne pas toucher à cela. Un dossier chaud à suivre.

Dans le domaine culturel, le cinéma québécois a brillé récemment à Cannes, trois films et deux prix ont été récoltés. C'est un miracle, vu les moyens limités alloués à ces artistes. En fait, si les Québécois ont brillé, la ministre libérale de la culture a aussi brillé mais par une absence. Sûrement trop occupée à voir où couper.

Si toutes ces coupures provoquent le mécontentement populaire, alors tout ceci pourrait être annonciateur d'un retour fracassant du Parti Québécois dans quatre ans. Et cette fois, le discours sur l'indépendance aurait plus d'écho. Malgré tout, il est trop tôt pour juger les actions du gouvernement libéral, et le temps nous dira les vraies intentions du gouvernement Charest. Il ne faut pas oublier que 53% des Québécois sont satisfaits des premiers mois du gouvernement Charest selon un sondage effectué récemment. Ce qui est normal selon le leader de l'opposition péquiste qui considère que Charest bénéficie toujours d'une présomption d'innocence et non de culpabilité, contrairement aux gouvernements en fin de mandat.

Colonne

TAREK OULD BACHIR
tarek.ould-bachir@polymtl.ca

Date de sortie, 5 septembre, une semaine avant la date fatidique du 11, celle qui nous fit entrer de plein fouet dans le XXI^e siècle. Date anniversaire d'un événement qu'il est devenu délicat de traiter. Aussi, pas question de le faire à vif, quand les larmes remontent aux yeux. Il est plus raisonnable de le faire un peu avant, quand l'insouciance gagne tous les coeurs, surtout les étudiants de Poly qui ne vivent pas encore le rush et le stress de la session.

Pourquoi y revenir? D'abord, parce que l'événement en soi - la chute des tours, la mort de près de trois mille personnes dans une fraction de temps minime, l'effondrement de bâtisses géantes, le choc d'une nation qui se croyait intouchable, invulnérable - est minime. Minime en comparaison avec tout ce qui s'est tramé autour de ces événements, les différents intérêts qui s'y sont greffés, et peut-être même des intérêts qui ont provoqué ces événements, ou les ont permis. Le 11 septembre 2001 a ouvert une brèche dans l'histoire des États-Unis et a emporté dans un torrent historique un monde à l'équilibre fragile vers une succession de tragédies, à la fois terribles et grotesques.

À l'heure où l'affaire Kelly fait les manchettes, et fait du même coup osciller le pouvoir britannique, les citoyens de Grande Bretagne désillusionnent de la probité de leurs dirigeants, et les peuples du monde n'ont plus de doute quant à la supercherie dont ils ont été victimes.

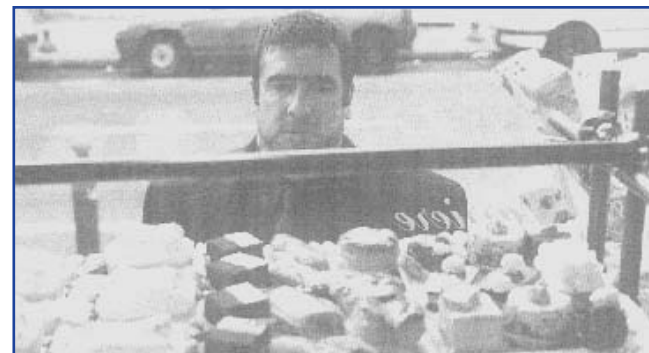
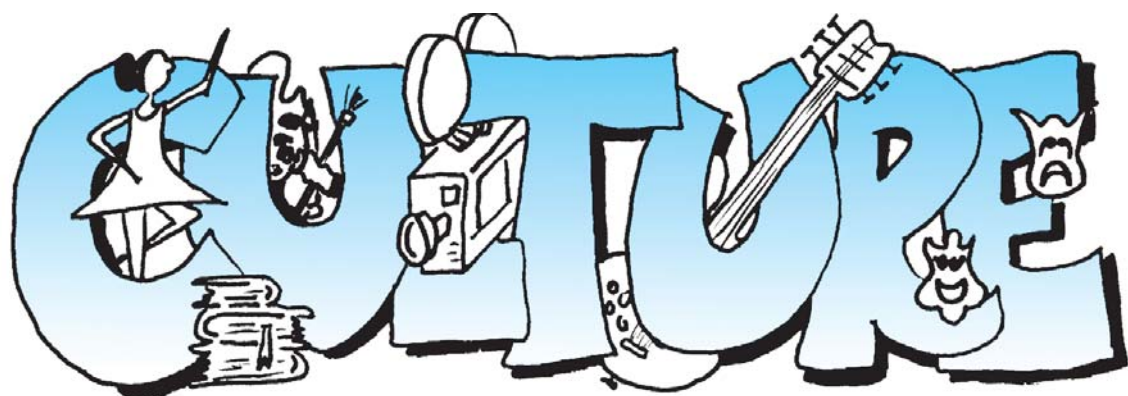
À l'heure où les États-Unis vont devoir revenir sur une partie de leur histoire récente, qui n'est pas la plus joyeuse, alors que la blessure est encore vive, le peuple irakien s'enfoncé avec force dans la déchéance où l'a entraîné un dictateur sanguinaire et une coalition internationale sans pitié, et cela sans que plus aucun espoir ne puisse laisser présager de meilleurs jours.

Comment est-on passé d'une attaque terroriste à une guerre contre une nation? La guerre contre le terrorisme que déclarait George W. Bush s'est vue confrontée à la vacuité de son sens: on ne fait pas la guerre à un concept. L'ennemi fantomatique avait justement le mérite d'appeler un ersatz, et le transfert s'est opéré sans heurt, tant sur la scène locale des États-Unis que sur la scène internationale. La transition était nécessaire pour l'administration Bush car les objectifs (évincer Saddam, prendre le contrôle du pétrole) à atteindre étaient connus bien avant les attaques du 11 septembre. Les seules oppositions qui ont pu se manifester étaient de l'ordre des principes: il faut laisser faire les Nations Unies, il importe de respecter le droit international.

Quand on sait l'importance du processus de désinformation opéré aux États-Unis, où on exposait des affiches confondant les tours du WTC, attaquées par les avions détournés, et le visage de Saddam Hussein, on ne comprend que mieux pourquoi le peuple américain s'est laissé berné. Comment vouloir, dans une nation qui souffre encore d'un traumatisme sans pareil, que ne se fasse pas une transfiguration irrationnelle de cet ordre quand elle est ainsi volontairement provoquée?

Mais comment accepter que les autres démocraties, celles qui scandent et défendent depuis si longtemps les valeurs de la démocratie et des droits de l'homme, celle où l'influence de l'administration Bush est moindre, laissent s'organiser un crime aussi abject et s'associent à une supercherie infâme?

L'ultimatum de la FEUQ arrive à sa fin. Que fera notre fédération? Que pensent les étudiants de cette situation. Le Polyscope vous invite à vous exprimer sur le sujet dans son prochain numéro. Écrire à article@polyscope.qc.ca avant mardi 18 heures.



Le Festival des Films du Monde



en 7 films



OLIVIER LORRAIN

olivier.lorrain@polymtl.ca

Je suis allé voir quelques films cette semaine au Festival qui a lieu principalement au Centre Eaton et au Parisien (sur la rue Ste-Catherine les deux). Nous avons jusqu'au dimanche 7 septembre pour profiter du FFM. Je vous reviendrai la semaine prochaine avec de nouveaux films.

CLEOPATRA

production : Argentine-Espagne



Cleopatra est une enseignante à la retraite vivant à Buenos Aires avec son mari Roberto, elle lui est fidèle depuis maintenant 37 ans. Ils ont eu deux enfants (que nous ne voyons pas dans le film) qui habitent à l'extérieur du pays. Cleo a toujours voulu être actrice mais finalement elle se reprend en se disant que professeure et actrice, ce sont deux professions qui se ressemblent, car dans les deux il y a des spectateurs qui écoutent... Par un pur hasard, Cleo rencontre Sandra, star d'un soap argentin, et elles décident de partir sur un road trip d'une fin de semaine qui va s'allonger de 72 heures étant donné les multiples rencontres. Fait cocasse, Cleo appelle Roberto à tous les jours en lui disant qu'elle est sur le point de revenir à Buenos Aires... Cleopatra est un film avec plusieurs bonnes répliques qui nous font soit rire ou réfléchir sur notre mode de vie. Cléo est un personnage très attachant.

Il sera projeté également le 5 septembre à 19h au Centre Eaton en espagnol avec sous-titre anglais.

BABOUSSIA

Russie-France

Tusya, personnage principal, âgée de quatre-vingt ans vit chez sa fille Vera et son gendre. Avec le temps, la santé de Tusya

faiblit et arrive le moment où Vera meurt. C'est alors que la vieille dame doit chercher refuge chez ses petits-enfants qui n'ont plus du tout le même rythme de vie qu'elle. Tusya a toujours été dévoué pour sa patrie ainsi que pour sa famille. Elle aimerait bien que ses petits-enfants soient un peu plus réceptifs à la recevoir mais en vain. Tout au long du métrage, nous pouvons apercevoir un portrait de la Russie contemporaine transformée par l'arrivée du capitalisme. Deux cultures s'affrontent, celle de Tusya qui était habituée à aider tout le monde, monétairement et affectueusement et ses petits-enfants qui sont plus matérialistes et qui ne veulent pas de leur grand-mère étant donné qu'elle va les encombrer dans leur train de vie mondain. La valeur accordée aux gens est très bien reflétée dans ce métrage russe. J'ai adoré ce film qui touche certaines de nos valeurs contemporaines.

CHARLIE: THE LIFE AND ART OF CHARLIE CHAPLIN

États-Unis



Ce documentaire relate la brillante carrière de Charles Chaplin en tant que comédien, auteur, producteur et compositeur. Le long métrage est rempli de scènes de films célèbres de Chaplin, d'entrevues avec ses amis, collaborateurs et enfants. Ses premiers films sont sortis au début du siècle vers 1915, ils étaient en noir et blanc et sans parole. Chaplin est passé maître dans les films muets où avec ses mimes ou celles de ses comédiens réussissent à faire passer un message et de faire rire aux éclats ses spectateurs. Nous pouvons noter deux succès de Chaplin, *The Great Dictator* et *Modern Times*. Richard Schnickel, critique de cinéma depuis trente ans pour *Time*, est le réalisateur de ce grand documentaire sur la vie de Charles Chaplin.

MARINA SUBIC

marina.subic@polymtl.ca

AABAR ARANNYE

Inde

En 1970 le film *Des Jours et des Nuits dans la Forêt* de Satyajit Ray racontait les péripéties insouciantes de quatre jeunes hommes en vacances dans les jungles indiennes. Alors qu'un d'entre eux est décédé, les trois hommes ayant



atteint la soixantaine s'organisent un séjour dans les forêts du nord Bengale, mais c'est l'occasion pour le spectateur d'assister à la complicité de trois générations réunies dans une ambiance insouciant; le décor est enchanteur et la musique nous traduit la poésie du film. Cependant le ton change lorsque la réalité se rappelle brusquement à une des jeunes femmes déjà traumatisée par la mort de son amant à New York le 11 septembre. Le message du film prend une dimension plus universelle en dévoilant les fractures sociales divisant les classes sociales et ethniques en Inde. Malgré quelques longueurs, le jeu d'acteurs est convaincant un sujet intéressant, des lieux exotiques, beaucoup de plaisir! En citant le réalisateur présent à la projection, « la beauté du cinéma est de pouvoir capter le temps », et la beauté de son film en particulier est d'avoir su sublimer ce temps.

L'OUTRE-MANGEUR

France

Voilà une très bonne surprise à laquelle je dois avouer que je ne m'attendais pas. Éric Cantona, l'ex-star de Manchester United métamorphosée en acteur (eh oui, il arrive un âge où



le cinéma devient plus payant que le foot!), a pris 80 kilos pour y occuper le rôle d'un commissaire ayant de durs souvenirs d'enfance sur la conscience. Lorsqu'il apprend qu'il ne lui restera qu'un an à survivre à cause de ses 160 kilos, il force la nièce d'un riche armateur marseillais assassiné à lui tenir compagnie durant ses soupers gargantuesques, puisqu'il la croit coupable du meurtre. Jouée par Rachida Brakni, cette jeune femme crève l'écran et vole presque la vedette à Cantona. Sans trop d'action au début, c'est vers la fin que le film prend une tournure policière, et que se dévoile la complexité des relations familiales de l'armateur.

PROFESIONALAC

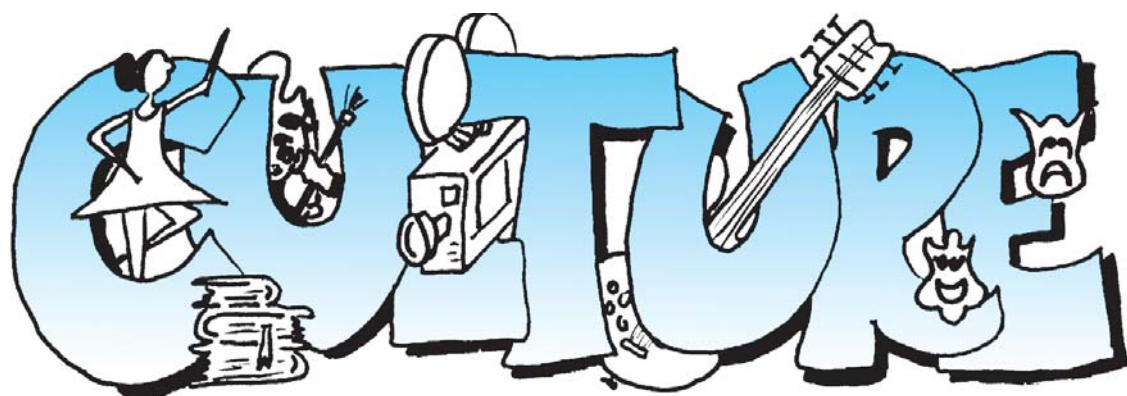
Serbie-Monténégro

Sur le thème du face-à-face entre deux personnages que tout opposait, un ancien agent des services de renseignements serbes rend visite à l'homme qu'il a espionné durant plus d'une dizaine d'années. Auparavant un professeur d'université membre de l'intelligentsia de Belgrade et fervent opposant à Milosevic, celui-ci est devenu directeur d'une grande maison d'édition. Sous la menace de grève des ouvriers, le film traite aussi du passé mouvementé de la nation, avec cet humour de dérision irrésistible. Une excellente exploitation de la situation, des retours dans le temps qui donnent du rythme à l'action, un ton léger qui témoigne de l'absurdité des situations, c'est parfait!

AU SUD DES NUAGES

France-Suisse

Qu'arrive-t-il quand un paysan suisse de 70 ans quitte ses vaches et effectue un voyage jusqu'en Chine? Voilà le beau prétexte à une réflexion sur ce qui peut unir les hommes au-delà des frontières, et traitée avec une pointe d'humour; d'autant plus que le paysan est accompagné jusqu'à mi-chemin par le bavard neveu de son ami. Film touchant, mais frôlant le documentaire et légèrement simpliste.



CASABLANCA FIND

(États-Unis, 1942) 1h42

Réalisateur : Michael Curtiz

Avec : Humphrey Bogart & Ingrid Bergman

NICOLAS FAUGOUT

L'Histoire

1941, sur la côte marocaine, à Casablanca : Rick Blaine (Humphrey Bogart), un américain ayant vécu en France, tient le plus populaire des clubs de la ville. Réfugiés français et occupants allemands s'y côtoient dans une apparente bonne ambiance. Mais l'arrivée de Victor Laszlo (Paul Henreid), figure emblématique de la résistance Tchèque, conjointe avec la nomination d'un nouveau général, le sombre Major Heinrich Strasser (Conrad Veidt), trouble l'atmosphère. Chacun choisit son camp, y compris le Capitaine de la Gestapo, Louis Renault (Claude Rains), qui jouit de certains avantages dans le club en échange d'un laxisme patriotique.

À cette trame historico-politique vient se greffer une histoire d'amour entre Rick et Ilsa (Ingrid Bergman), la compagne de Laszlo.



Un chef d'œuvre né de lui-même

Mis à part la performance d'acteur de Bogart, qui surprend dans un rôle romantique là où l'époque lui avait collé une étiquette de gangster, ce film, tourné en seulement 59 jours, était voué à l'échec. Casablanca fait en effet partie de ces films moralisateurs et propagandistes produits par les États-Unis pendant la Seconde Guerre Mondiale. Son réalisateur Michael Curtiz avait été choisi pour ajouter une touche plus européenne à la production. Bogart doit sa sélection à Hal Wallis, co-producteur avec Jack Warner des studios du même nom qui aurait bien vu George Raft dans le rôle de Rick. Quant à Ingrid Bergman, elle doit son salut au tarif jugé trop sévère de Michèle Morgan, qui demandait alors 55 000\$! Bogart n'empêcha par exemple que 36 000\$. Ajouté à cela que la MGM, craignant que le conflit ne s'achève avant la sortie du film, fit commencer le tournage avant même la fin de la rédaction du scénario! En découle que les acteurs découvraient chaque matin le script de leur rôle et entre-autres que la rédaction de la légendaire scène finale ait été terminée dans l'avion en route pour la fin du tournage. Il en résulte également plusieurs coquilles, la plus flagrante étant que dans le film, les laissez-passer sont signés par le Général De Gaulle, alors qu'en vérité c'était Vichy qui administrait le pays à cette époque, De Gaulle étant réfugié en Angleterre.

On comprend mieux alors la véritable prouesse réalisée en deux mois de tournage par les acteurs, donnant un film culte, récompensé par trois Oscars (réalisateur, scénario, image) en 1944, et qui a sa place parmi les grands classiques.



II^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE NOUVELLE DANSE

MARINA SUBIC

marina.subic@polymtl.ca

Encore un festival! Vous aurez sans doute remarqué ses affiches publicitaires dans les stations de métro, en vous demandant à quoi elles faisaient référence. Le *Festival International de Nouvelle Danse* permet de réunir la variété des courants artistiques explorés par la danse d'aujourd'hui. Du mardi 30 septembre au dimanche 12 octobre, près d'une vingtaine de chorégraphies seront interprétées, par des compagnies d'origine aussi lointaine que le Japon, Israël, le Portugal ou le Brésil...

Parmi cette diverse programmation, notons que le *Ballett Frankfurt* donnera sa dernière représentation montréalaise. En effet, le chorégraphe au grand nom William Forsythe quittera le *Ballett* en 2004, suite à vingt années de succès. À l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la carrière chorégraphique de la canadienne Marie Chouinard, le *FIND* organise un spectacle-concert avec la participation de l'Orchestre Symphonique de Montréal sur le thème du *Prélude à l'après-midi d'un faune* (Debussy) et du *Sacre du printemps*. De plus, deux œuvres consacrées aux récentes créations de Marie Chouinard seront présentées en première à Montréal. Il est intéressant de noter que les trois-quarts des spectacles seront des premières mondiales ou nord-américaines.



La majorité des représentations auront soit lieu à la Place des Arts, soit à l'Agora de la Danse (métro Sherbrooke), ou soit encore à l'Usine C (métro Beaudry).

Les tarifs étudiants varient de 15 à 25\$ par représentation, mais des forfaits pour 3, 4 ou 8 spectacles permettent de bénéficier de 20 à 30% de réductions. Quelques spectacles sont même gratuits. Pour plus d'informations, renseignez-vous au site www.find-lab.com ou téléphonez à la ligne info-danse : (514) 884-2172.

FIND

Ci-dessous sont une liste non-exhaustive des chorégraphies au programme :

à la Place des Arts :

-*Compagnie Marie Chouinard (Canada)* : 5-8-9 oct. à la Place des Arts à 20h30

-*Ballett Frankfurt (Allemagne)* : 10-11 oct. à la Place des Arts à 20h30

-*Batsheva Dance Company (Israël)* : 2-3 oct. à la Place des Arts à 20h30

à l'Agora de la Danse :

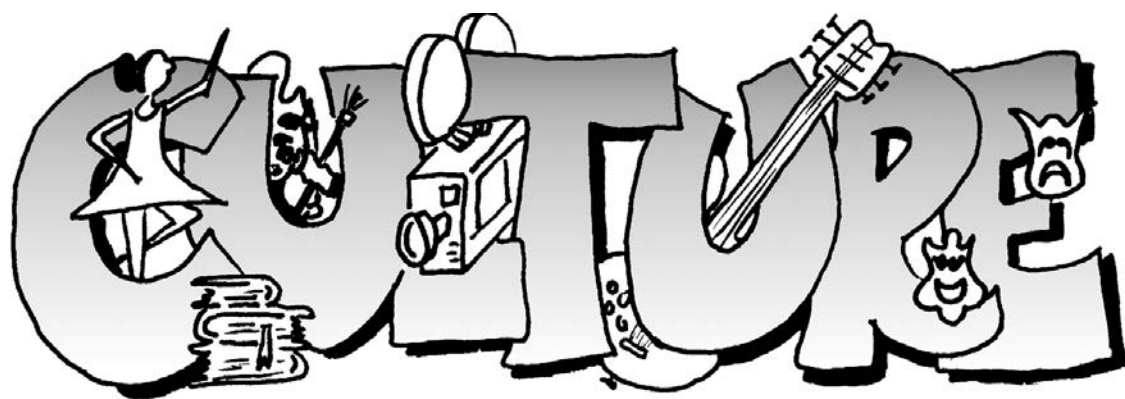
-*Impure Company (Norvège)* : 10-11 oct. à 19h

-*Lia Rodrigues Companhia de Danças (Brésil)* : 1-2-3-4 oct. à 17h30

-*S20 Hiroaki Umeda (Japon)* : 4-5 oct. à 19h

à l'Usine C :

-*Damaged Goods de Meg Stuart (Belgique)* : 30 sept.-1-2-3 oct. à 21h



CRITIQUES D'ALBUMS

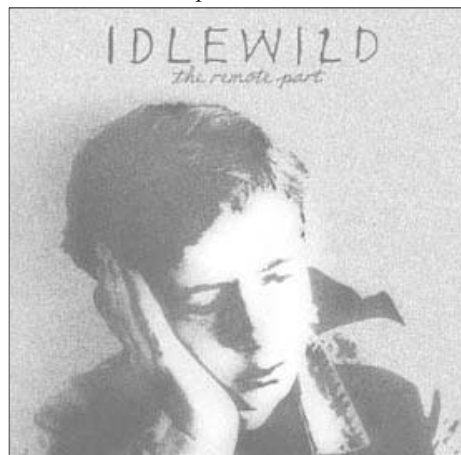
IDLEWILD

- *The Remote Part*
(Parlophone/EMI)

STELLA FILIPPATOS

Troisième effort de cette formation écossaise, peu connue en Amérique du Nord, qui a beaucoup évolué depuis ses débuts punk/grunge. Paroles légèrement cryptiques à la Michael Stipe, mélodies entraînantes qu'on ne peut s'empêcher de fredonner, cet album comporte 11 titres qui sauront se loger dans votre tête. La clôture théâtrale avec la pièce titre «In Part/Scottish Fiction» présage un futur des plus illustres pour cette formation. Je me retiens de donner une cote parfaite, car cela laisserait

9/10



sous-entendre qu'ils ne peuvent faire mieux. Je m'attends à tout le contraire avec leur prochain album. Mais juste entre nous, c'est un 10...



BLUR

- *Think Tank*
(Virgin/EMI)

STELLA FILIPPATOS

Le premier simple, «Crazy Beat» aurait pu s'intituler «Song 3». Rythme accrocheur comme son prédécesseur et, encore une fois, peu représentatif de la formation et de l'album. Malgré cela, le septième album de cette formation britannique se démarque

7.5/10



des six autres par son ton expérimental, ses sonorités marocaines, ses textures électroniques et, bien évidemment, l'absence du guitariste. N'étant pas fan de leur musique, je peux quand même apprécier leur capacité et leur audace à se lancer dans des directions complètement inattendues telles que les albums «13» et «Think Tank» ont pu le démontrer. Parmi sept albums bien différents, celui-ci est mon préféré. Il comporte beaucoup de variations de style tout en restant fidèle à l'identité de la formation.



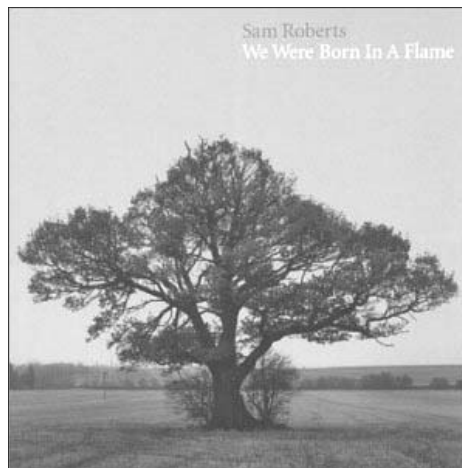
SAM ROBERTS

- *We Were Born in a Flame*
(Universal)

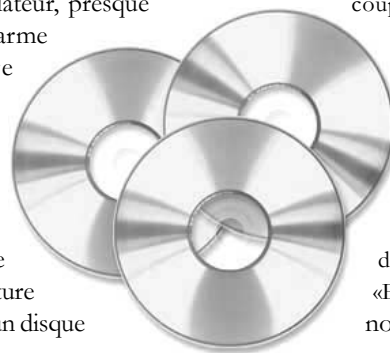
STELLA FILIPPATOS

Comme plusieurs, j'ai couru acheter l'*Inhuman Condition* EP de Sam Roberts après avoir entendu «Brother Down» à la radio. Cette chanson, ainsi que les autres de cette collection, prenait parfaitement le pouls d'une génération trop blasée par la guerre, la violence, la vie quotidienne et les relations superficielles entre êtres humains. Les trois premières pièces de cet EP figurent d'ailleurs sur «We Were Born in a Flame», le premier LP de l'auteur-compositeur originaire de Pointe-Claire. Par contre, il a complètement délaissé sa saveur folk pour un son plus poli,

8/10



tout en laissant place à l'expérimentation. Il est clair qu'il ne réinvente rien avec ce disque, mais son style d'écriture révélateur, presque confessionnel, apporte un charme qui manque à bon nombre d'artistes rock ces temps-ci. L'album s'écoute très bien du début à la fin, avec plusieurs petits bijoux éparpillés ici et là, telle la pièce de résistance de l'album, un morceau bilingue intitulé «No Sleep». La couverture est simple, mais le contenu est un disque rock solide.



STEPHEN MALKMUS & THE JICKS

- *Pig Lib (Matador)*

FRANÇOIS RUFIANGE

Il s'agit du deuxième album «solo» de l'ex-chanteur/guitariste de Pavement, l'un des plus importants groupes indie des années '90. En fait, SM n'œuvre plus seulement sous son propre nom (c'était le cas pour son premier disque éponyme) mais plutôt sous le groupe Stephen Malkmus & the Jicks. Donc, on ne peut plus vraiment parler d'album solo... mais enfin. *Pig Lib* possède un son beaucoup plus indie que son prédécesseur qui était plus alt-folk. On peut comparer le son actuel de SM&J au côté tranquille de Pavement, mais avec des arrangements de guitares et de batterie moins complexes. L'album comporte 11 pièces dont la superbe «1% of one» qui dure plus de neuf minutes, ce qui n'est ni dans leurs habitudes, ni dans celles de Pavement. Elle possède une longue partie instrumentale rappelant «Wildflower Soul» de Sonic Youth. L'utilisation d'un synthétiseur

8.3/10

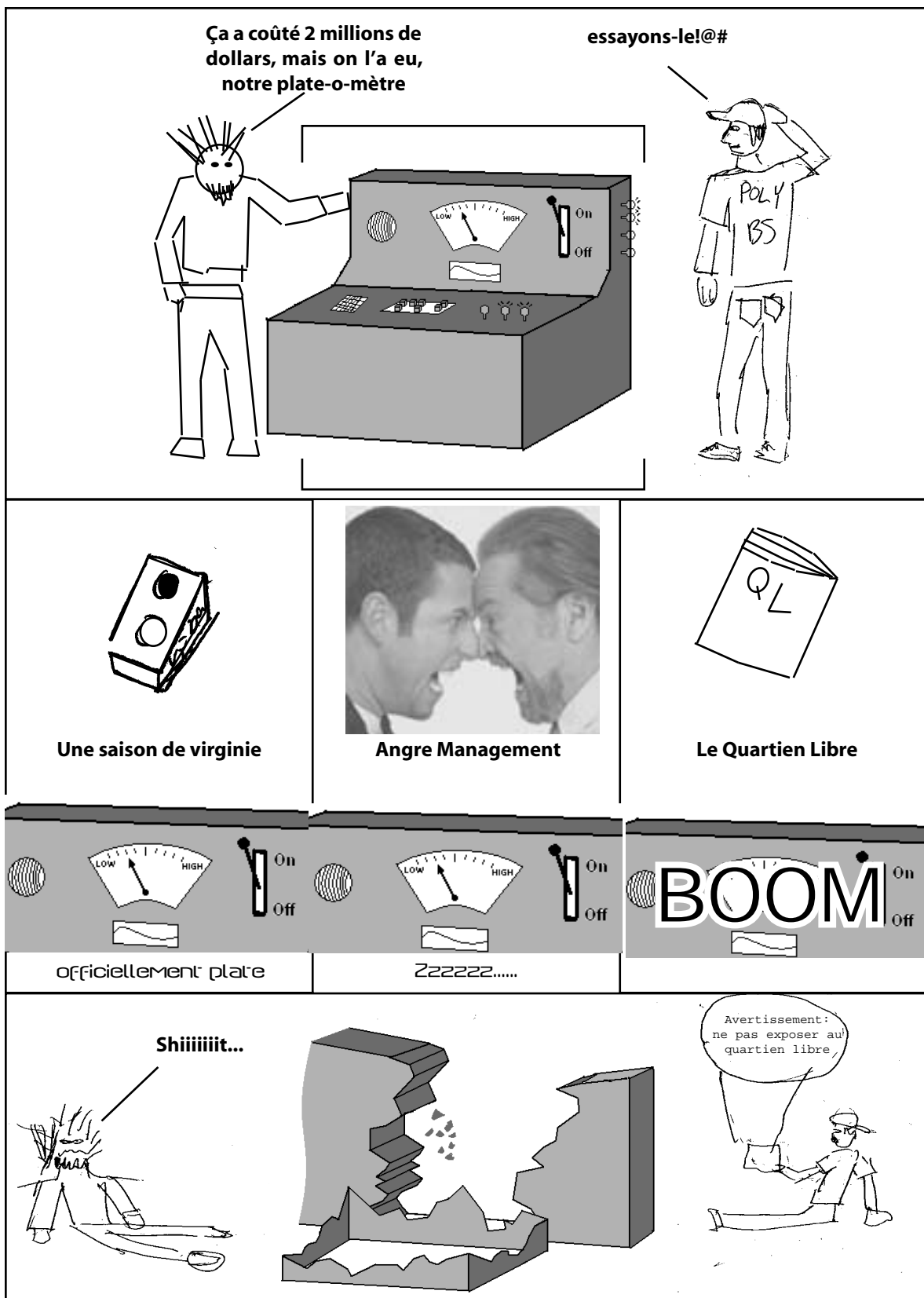


et de claviers sur plusieurs chansons donne un élément de nouveauté s'ajoutant à la voix de SM. Avec un peu de chance et pour environ 2\$ de plus à déboursier, il est possible de se procurer une version cartonnée de l'album incluant un deuxième disque. Sur ce DC extra, on retrouve cinq pièces : trois B-sides de *Pig Lib* et deux autres B-sides live. Ces pièces, mise à part une, sont toutes plus énergiques que les pièces de l'album et en valent vraiment le coup. Les fans de Pavement vont probablement s'ennuyer du jeu de guitare de Spiral Stairs mais, tout de même, il s'agit d'un excellent disque. Enfin, notez que SM&J assure la première partie de Radiohead pour la partie «East-Coast» de leur tournée nord-américaine.

radio polytechnique

Le Plate-O-Mètre

Alexandre Richer



Achat d'ordinateur 101

SIMON «DROP» PICARD
TARIK «GEN-I» KETTANI
pour le COMiC

Alors qu'une nouvelle session s'amorce, plusieurs étudiants désirent se procurer un ordinateur pour surmonter la lourde charge de travail qui les attend. Comme le sait tout étudiant ayant fait au moins une session à Poly, les ordinateurs à Polytechnique ne sont pas en nombre suffisant pour répondre à la demande générale de la communauté Polytechnicienne et posséder un ordinateur chez soi est très conseillé. Cependant, il n'est pas toujours facile d'acheter le bon PC. Voici donc quelques conseils qui pourront vous aider à faire un meilleur choix dans la sélection de votre prochain PC.

de 1600 par 1200 vous avez quatre écrans 800 par 600. Ce qui est très pratique si vous êtes en info et que vous avez besoin d'avoir beaucoup de code à l'écran. En général on utilisera une résolution de 1024 par 768 pour le commun des mortels sur des écrans 17 pouces. Vous pouvez toujours aller plus haut pour peu que vous fassiez attention à ne pas descendre à des taux de rafraîchissement de 60Hz qui s'occuperont de vous faire porter des lunettes 4 fois plus grosses à votre sortie de poly.

Dans la même optique, gardez à l'esprit qu'il y a deux choses dont on n'a jamais assez dans un ordinateur: la mémoire (RAM) et l'espace de stockage (sur votre Disque Dur). La première vous permettra de travailler aisément avec beaucoup de programmes à la fois (sachant que Windows XP dans son infinie gourmandise vous en demandera au mois 256 Mo pour bien fonctionner) nous vous conseillons donc d'en prendre au moins 512 Mo pour être à l'aise. Pour votre espace disque, dites vous bien que des mp3, des films (légaux bien entendu) et des jeux ... ça prend de l'espace en Saint-Maxtor!!! Votre petit disque de 20Go va bientôt commencer à vous exprimer ses regrets de ne point être à la hauteur de vos attentes et la dure question de « je supprime quoi d'essentiel pour avoir de l'espace pour quelque chose d'encore plus essentiel? » commence à se poser ...



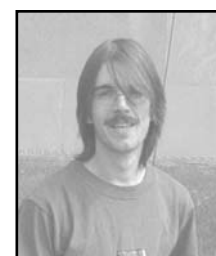
Vous n'avez pas besoin d'un ordinateur qui a l'air d'un hot rod

Tout d'abord, il faut savoir bien définir ses besoins. Il est absolument inutile d'acheter un ordinateur de 4000\$ seulement si l'on désire faire du traitement de texte et naviguer un peu sur l'Internet. Ce conseil semble peut-être évident, mais il arrive fréquemment de voir des personnes acheter un méga ordinateur seulement pour utiliser Word.

Une composante cruciale de l'ordinateur et que plusieurs gens négligent est le moniteur. Un moniteur de bonne qualité est toujours utile car il permet aux yeux de se fatiguer moins rapidement lors de longues sessions de travail. Un écran à vitre plate (à ne pas confondre avec un écran LCD) est très fortement recommandé. De plus, pensez à choisir un moniteur avec un bon taux de rafraîchissement à la résolution que vous utilisez fréquemment. Si vous voyez de quoi on parle allez nous attendre au prochain paragraphe, sinon, sachez que la résolution de votre écran détermine la surface utilisable, et ce indépendamment de la taille de votre moniteur. En gros si vous utilisez une résolution

Pour revenir sur l'aspect budgétaire de votre achat ... il se peut que vous vous demandiez pourquoi il y a parfois des différences de prix entre des configurations presque identiques de magasin en magasin. C'est en effet étonnant de voir que deux places différentes proposent des P4 2.4 à 999\$ et 1699\$. C'est là qu'il faut faire attention parce que les économies que vous risquez de faire seront probablement aux dépens de la qualité du matériel que vous mettez dans votre ordinateur, ce qui risque de raccourcir considérablement sa durée de vie et de vous faire hurler de frustration à chaque fois qu'un composant rend l'âme prématurément. Faites donc attention à ce que vous achetez, et si justement vous ne savez pas quoi prendre venez nous voir au COMiC, local C-426, et nous nous ferons un plaisir de vous conseiller et de choisir avec vous la configuration la mieux adaptée à vos besoins.

On vous attend et bon magasinage



Connaissez-vous cet ennemi du peuple?

Ce traître, Alexandre Richer, a entraîné l'image immaculée de votre divine association étudiante dans la boue, et ce dans le dernier numéro de la feuille de chou dénommée le Polyscope. Nous nous excusons sincèrement auprès des autorités concernées.

LA SEMAINE DE JOURNALISME DU POLYSCOPE



Le Polyscope, du temps de Gutenberg

- Lundi, 18h30: Atelier de traitement d'images sur Photoshop et Illustrator
- Mardi, 18h30: Atelier de montage sur InDesign
- Mercredi, 18h: Vivez l'expérience du Polyscope!
- Jeudi, 18h30: Atelier de rédaction
- Vendredi, 18h30: Activité sociale ouverte à tous ceux qui auront participé aux activités de la semaine

VOUS AIMERIEZ APPRENDRE COMMENT ON EN ARRIVE À PRODUIRE CHAQUE SEMAINE LA PERLE QUE VOUS TENEZ ENTRE LES MAINS? ALORS VENEZ VOUS JOINDRE À NOUS POUR LA SEMAINE DE JOURNALISME!

Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi
<i>Semaine de journalisme</i> 18h30 Atelier Photoshop & Illustrator (C-214)	<i>Semaine de journalisme</i> 18h30 Atelier de montage sur InDesign (C-214)	<i>Semaine de journalisme</i> 18h30 Atelier de rédaction (C-214)	<i>Semaine de journalisme</i> 18h30 Snack social (C-214)	Match des Carabins

VIE ÉTUDIANTE

Formation du comité Poly-Voyage

Il est connu que voyager forme la jeunesse et ouvre l'esprit. Polytechnique tente de former les ingénieurs les plus compétents et polyvalents qu'ils soient. Dans cette excellente formation que nous recevons, on tente de nous inculquer des valeurs de travail, de loyauté, d'amitié, de coopération, etc.

Cependant, un point majeur est négligé. Bien que ce point ne vienne pas en ligne directe avec le travail d'un ingénieur, il est facile de prouver que certaines qualités sont plus que nécessaires pour être un bon ingénieur. Il s'agit de la culture, de l'ouverture d'esprit, de la capacité d'adaptation et du sens critique. Bref, toutes ces capacités qui distinguent un ingénieur d'un bon ingénieur. Le meilleur moyen pour acquérir à la fois toutes ces qualités, et bien plus nous semble évident : voyager! Voyager! S'ouvrir l'esprit, aller découvrir le monde, juger de soi au travers des autres cultures, voilà ce que Poly-Voyage offre et prône. Et nous offrons bien plus une des rares façons, dans le cadre universitaire, pour développer cette facette si importante de la personnalité qui sont les échanges inter-universitaires. Ce moyen est efficace, mais comporte plusieurs inconvénients qui en rebutent plus d'un. Nous ne citerons que la durée, par exemple, et la difficulté d'étudier dans une autre langue. En établissant un comptoir d'information, en proposant des contacts à travers le monde et dans le réseau universi-

taire, en offrant des récits de voyage, en mettant à la disposition des étudiants des guides de voyages toujours trop onéreux, en encourageant les étudiants à étudier à l'étranger et à participer à des voyages d'approfondissement* et bien sûr en organisant des voyages outremer (France, Belgique...), Poly-Voyage a sa place à Polytechnique. Il ne faut parfois qu'un déclic pour que les gens se décident à partir, à voyager, à explorer et qu'ils reviennent le cœur plein de souvenirs et la tête pleine d'apprentissages. Nous avons l'objectif d'être ce déclic, nous le serons!

POLY VOYAGE.

Si tu es intéressé à nous aider à former Poly-Voyage, contacte-nous par courriel:
abdellatif.hamdouni@polymtl.ca (alias Aziz)
simon.shedleur@polymtl.ca

* En collaboration avec les divers organismes qui commanditaires :
- L'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse.
- L'Office Franco-Québécois pour la jeunesse.
- L'Office Québec-Amériques pour la jeunesse.

2e édition du Forum des étudiants en aérospatiale du Québec

La 2e édition du Forum des étudiants en aérospatiale du Québec aura lieu à L'École de Technologie Supérieure les 25 et 26 septembre prochains. Cet événement, parrainé par le Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale du Québec, vise à permettre aux étudiants de se familiariser avec les besoins des industries et de mieux se préparer à y jouer un rôle actif comme futur ingénieur. Des activités de réseautage et d'échanges sont au programme, ainsi que des ateliers, des groupes de discussions et des conférences d'ingénieurs et d'étudiants. Une « Journée carrière aérospatiale » se déroulera parallèlement au Forum. Tous les étudiants participant ou ayant participé récemment à un projet (recherche, innovation ou autre) relié à l'aérospatiale sont invités à soumettre ce projet au comité organisateur. Des prix d'une valeur totale de 6000 dollars seront attribués aux meilleurs projets, tels que jugés par l'industrie.

Le Forum est ouvert aux étudiants universitaires inscrits dans un programme qui débouche sur le milieu aérospatial, en particulier les formations d'ingénieurs avec concentrations en aéronautique, en avionique ou spécialisation technologies spatiales, et plus généralement sur les formations en génie mécanique, électrique et autres ainsi que les programmes de 2e et 3e cycle qui leurs sont associés. Les étudiants n'ont qu'à s'inscrire, gratuitement, en visitant le site Web du Forum au <http://jea.etsmtl.ca>. 25 places sont réservées aux étudiants du baccalauréat et 25 places sont réservées aux étudiants des cycles supérieurs de l'École Polytechnique.

Pour information ou pour s'inscrire au concours, contacter Simon Larose, étudiant responsable pour l'École Polytechnique, à simon.larose@polymtl.ca.

À NE PAS MANQUER!

La Société de Transport de Montréal sera sur place les lundi et mardi, 8 et 9 septembre, entre 10h00 et 18h00 à la Galerie Rolland du 6e étage pour produire la carte privilège (autobus et métro à prix réduit) pour les étudiants inscrits à temps plein âgés de 18 à 25 ans.

S.V.P. visitez le site web de la STM (<http://www.stm.info/info/privilège.htm>) pour prendre connaissance des règlements et des documents à apporter pour obtenir cette carte.

poly-Photo

Couverture d'événements
Cours de photo
Développement noir&blanc
Chambre noire

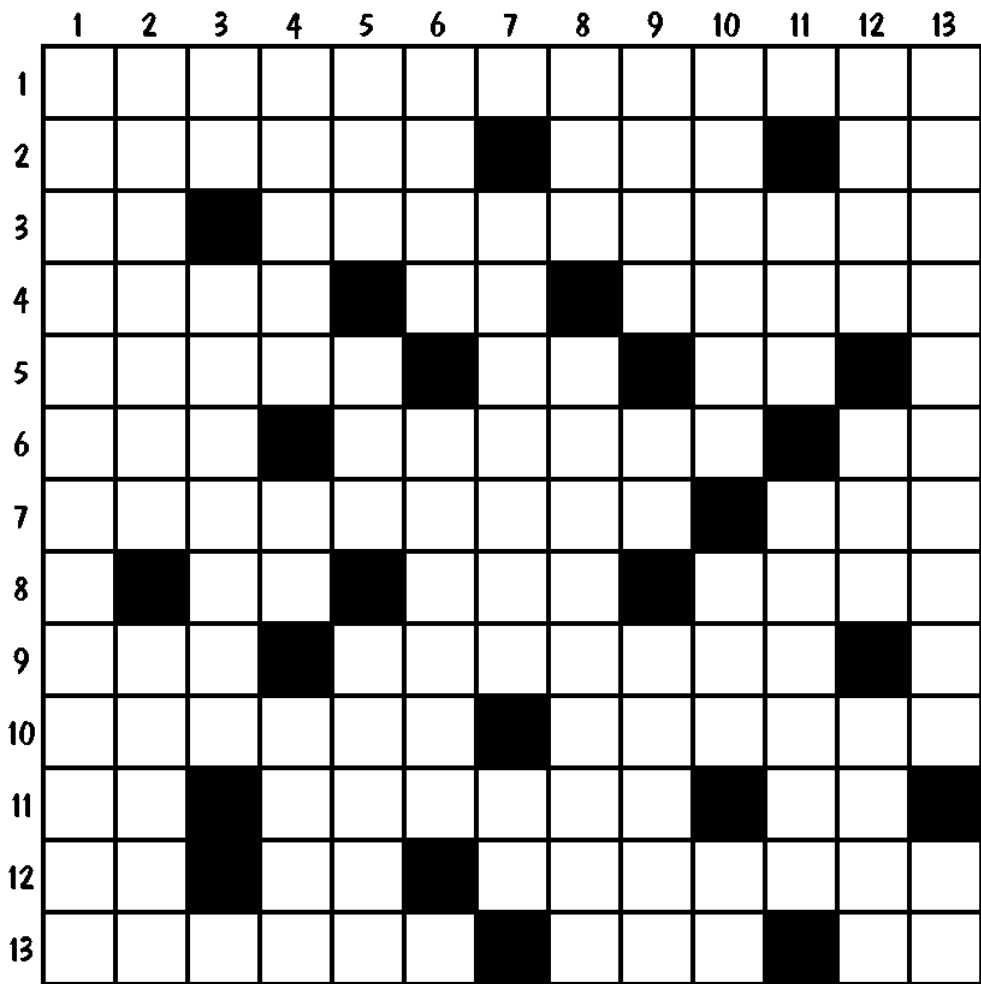
Venez vous joindre à nous!

Session d'information
Jeudi 11 septembre
Période 45 B-618

Informations :
Poly-Photo B-120
info@polyphoto.org

MOTS CROISÉS

PAR MARC-ANDRÉ DISNARD
Collaboration très spéciale



Mad 100

Horizontalement

1. Peut se dire d'une personne qui a consommé trop de bière.
2. Gaffe — Détesté — Chiffre.
3. Note — Réciter de façon monotone.
4. Chevalet — À poil — Parent.
5. Inflammation — Petit cube — Note.
6. Démonstratif — Durcis — Note.
7. Enjolivement — Piquette.
8. Lettre grecque — Derrière — Attache.
9. Contenant — Adapté.
10. Nobles — Exagérer.
11. Outil de dessin — Ils auront de la difficulté à faire prendre leurs photos passeport — Sert à lier.
12. À toi — 365 jours — Contrôleur.
13. Entre deux roues — Brame — À la mode.

Verticalement

1. Elle se fait damer le pion par le DVD.
2. Briser des morceaux de terre — Inconvénients.
3. Neptunium — Facilité.
4. Se cache (se) — Avalé — Réel.
5. Thymus du veau — Période — Souveraine du Canada.
6. La prochaine cible de Doublevê? — Discipline de vie.
7. Relatif au jeu — Ton de do.
8. Mesure la résistance électrique — Adoucir.
9. Grosse mouche — C'est-à-dire — Langue.
10. Canards — Pieu — Personnel.
11. Plante à fleurs jaunes — Peut se dire d'une baie.
12. Assassinée — Au fond d'une bouteille — Boîte.
13. Décorer — Radon.

Dolby

Jeudi et vendredi — 11 et 12 septembre
Amphithéâtre Bell (C-631, 6e étage)
Représentations à 18h30 et 21h
Poly: 2\$ / Impoly: 3\$

ciné
essaire présente

ANGER

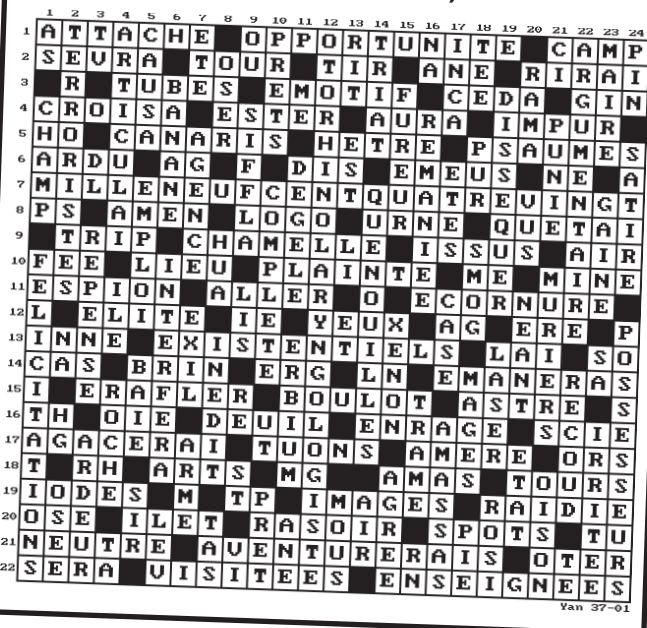
(v.o. anglaise de Administration de la colère)

Dave Buznik (Adam Sandler) est un homme discret et timide qui fait tout pour éviter la confrontation. Après une improbable altercation à bord d'un avion, il est recommandé aux bons soins du docteur Buddy Rydell (Jack Nicholson), un thérapeute spécialisé en gestion de la colère — un homme à qui sa propre médecine ne ferait pas de tort...

Film de Peter Segal, États-Unis, avril 2003, 1h46.

Cet espace a été laissé blanc pour que vous puissiez prendre des notes de cours en même temps que vous faites les mots croisés.

Solution des mots croisés de la semaine dernière
(par Yannick Solari)



Saviez-vous que...?
Citer des auteurs qu'on n'a jamais lus est une bonne façon de paraître cultivé.

DU NOUVEAU
cette année!

LE 4x4

Les mots croisés pour les tarés!

Mad 101

Horizontalement

1. Animal domestique qui ronronne.
2. Outil pour polir les ongles.
3. Organe de la vue.
4. Ancien État communiste d'Europe et d'Asie, dissout en 1991.

Verticalement

1. Tige de métal qu'on enfonce dans une planche avec un marteau.
2. Journée qui vient avant aujourd'hui.
3. Copains.
4. Semblables.